Le pronom personnel atone ti dans le parler ladin dolomitique du Val Gardéna

Autor(en): **Bammesberger, Alfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **37 (1973)**

Heft 147-148

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-658417

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE PRONOM PERSONNEL ATONE *TI* DANS LE PARLER LADIN DOLOMITIQUE DU VAL GARDÉNA

Le système du pronom personnel dans le parler ladin dolomitique du Val Gardéna [1] répond en gros à l'inventaire connu des autres langues romanes. Cependant une particularité remarquable se constate à la troisième personne où nous trouvons côte à côte et interchangeables dans une certaine mesure *i* et *ti*.

Pour la troisième personne le système du pronom personnel s'établit ainsi [2] :

		FORMES ATONES		FORMES TONIQUES	
		masc.	fém.	masc.	fém.
Sing.	s	*l*	*la*	*ël*	*ëila*
	i	*i, ti*	*i, ti*	(*ad*) *ël*	(*ad*) *ëila*
	d	*l*	*la*	*ël*	*ëila*
Plur.	s	*i*	*les*	*ëi*	*ëiles*
	i	*i, ti*	*i, ti*	(*ad*) *ëi*	(*ad*) *ëiles*
	d	*i*	*les*	*ëi*	*ëiles*

Comme il ressort du paradigme, les formes atones *i* et *ti* sont interchangeables au singulier aussi bien qu'au pluriel pour les deux genres, mais cela vaut seulement pour le cas du régime indirect. Le cas sujet du masc. plur. *i*

1. Pour une esquisse de la grammaire du Gardénois voir mon travail *Le parler ladin dolomitique du Val Gardéna* qui paraîtra prochainement comme un fascicule du *Bulletin des Jeunes Romanistes*. J'emploie ici le même système de transcription que dans mon petit livre.

2. Abréviations : s = sujet, i = régime indirect, d = régime direct.

(p. ex. *i fe chesc leur* /i fe kəš ləur/ ' ils font ce travail ') est complètement stable, de même *i* (masc. plur.) comme forme atone au cas du régime direct n'est jamais interchangeable avec *ti* (*l oma nes da i meiles* /l óma nəs da i méiləs/ « la mère nous donne les pommes » : *l oma nes i da* « la mère nous les donne »).

Dans les exemples [1] suivants, qui servent à démontrer l'équivalence des deux formes *i* et *ti* pour le cas du régime indirect du pronom personnel à la troisième personne, les phrases (4) = (5), (7) = (8), (11) = (12), (14) = (15), (18) = (19) sont interchangeables.

(1) *Da-i l liber a mi fra* /da i l líbər a mi fra/ « donne le livre à mon frère ! ».
(2) *Da-i l* /da i l/ « donne-le-lui ! ».
(3) *No i de l liber a mi fra* /no i de l líbər a mi fra/ « ne donne pas le livre à mon frère ! ».
(4) *No i l de* (*ad ël*) /no i l de (ad əl)/ « ne le lui donne pas (à lui) ! » =
(5) *No ti l de* (*ad ël*) /no ti l de (ad əl)/ « ne le lui donne pas ! ».
(6) *L oma da la ciariejes ai pitli* /l óma da la tšaríəžəs ai pítli/ « la mère donne les cerises aux enfants ».
(7) *L oma i les da* /l oma i ləs da/ « la mère les leur donne » =
(8) *L oma ti les da* /l oma ti ləs da/ « la mère les leur donne ».
(9) *Da-i la ciariejes ai pitli* /da i la tšaríəžəs ái pítli/ « donne les cerises aux enfants ! ».
(10) *Da-i les* /da i ləs/ « donne-les-leur ! »
(11) *No i les de* /no i ləs de/ « ne les leur donne pas ! » =
(12) *No ti les de !*
(13) *L oma da i meiles ai pitli* /l oma da i méiləs ái pítli/ « la mère donne les pommes aux enfants ».
(14) *L oma i i da* /l oma i i da/ « la mère les leur donne » =
(15) *L oma ti i da.*
(16) *Da-i meiles ai pitli* /da i méiləs ái pítli/ « donne les pommes aux enfants ! ».
(17) *Da-i i* /da i i/ « donne-les-leur ! ».
(18) *No i i de* /no i i de/ « ne les leur donne-pas ! » =
(19) *No ti i de.*

1. J'ai obtenu les exemples donnés dans le texte au cours de plusieurs interrogatoires avec Malia da Cudan (Urtijëi). Avec infiniment de patience Malia a répondu à toutes mes questions. Qu'elle agrée mes remerciements les plus chaleureux.

Les exemples montrent que la forme *i* n'est interchangeable avec *ti* que dans la position devant le verbe. Dans l'impératif (1) les pronoms suivent le verbe, et dans ce cas *i* ne peut pas être remplacé par *ti* (2). Par contre, dans la forme négative de l'impératif (3) où les pronoms précèdent le verbe, *ti* et *i* se trouvent l'un et l'autre [(4) = (5)]. Donc les formes *i* et *ti* pour le pronom personnel de la troisième personne au cas du régime indirect (singulier et pluriel, masculin et féminin) ne sont interchangeables que dans la position proclitique. Tout essai d'expliquer l'origine de cette alternance doit rendre compte des caractéristiques positionnelles qui viennent d'être décrites pour *ti*.

Il ne subsiste guère de doute sur l'étymologie de la forme *i* qui repose sur lat. ILLĪ [1]. Pour expliquer l'emploi de *i* au pluriel on doit prendre comme point de départ ILLĪS [2] : *-s* final est gardé en général, mais quelques formes inaccentuées l'ont perdu quand-même ; c'est évidemment le cas pour le pluriel de l'article au féminin, p. ex. *la cëses* /la tšə́zəs/ < ILLAS CASAS « les maisons ». Donc la forme *i* représentant lat. ILLĪ(S) et valable pour le datif des deux genres et des deux nombres ne pose point de difficultés. Mais d'où provient *ti* ?

La seule tentative d'explication que je connaisse se trouve dans le dictionnaire tout à fait admirable du Gardénois que nous a donné Archangiul Lardschneider-Ciampac : « *ti* vielleicht nach der 2. Person *te* » [3]. Cette hypothèse rencontre deux objections. Même si l'on était enclin à penser que la forme *i*, trop courte et peu compréhensible, aurait demandé quelque renfort, il serait étonnant de voir la deuxième personne exercer une influence qui menaçait d'amener une collision homonymique de certaines formes. Quoi qu'il en soit de ces considérations plutôt psychologiques, même si un croisement *i* + *t-* (pronom personnel de la deuxième personne) pouvait produire un pronom *ti*, cette genèse n'expliquerait en rien la distribution de *ti* et *i*, car cette dérivation nécessite une équivalence entre *ti* et *i* et ne nous fournit aucune indication pour expliquer la limitation de *ti* à la position proclitique. Ainsi l'hypothèse de Lardschneider ne semble point soutenable.

Un essai sérieux d'expliquer la genèse de *ti* doit rendre compte du fait

1. Pour la perte d'un *l* fortement palatalisé on peut comparer *fīlius* > gard. *fi* ' fils '. Voir W. T. Elwert, *Die Mundart des Fassa-Tals* [Wörter und Sachen, N. F. Beiheft 2 (Heidelberg, 1943)], p. 96.

2. Voir É. Bourciez, *Éléments de linguistique romane* (4e éd., Paris, 1956), p. 240, Elwert, p. 135.

3. *Wörterbuch der Grödner Mundart* (Schlern-Schriften 23, Innsbruck, 1933), p. 139.

que cette forme pour le cas du régime indirect ne se trouve que dans la position proclitique. Nous devons prendre comme point de départ la forme *i* employée au cas du régime indirect pour les deux genres et les deux nombres. Puisque *ti* n'est interchangeable avec *i* que dans la position proclitique, son origine doit être cherchée précisément dans cette position. L'origine de *ti* doit résider dans un syntagme du type suivant :

s — *ne* — *i* — d — v [1].

Sans doute la forme *ti* est née dans des cas où un mot précédant se termine en *-t* et une réanalyse a amené l'attachement de ce *-t* au pronom *i* suivant. La négation *ne* n'y joue évidemment aucun rôle. Il s'agit donc de quelque forme de sujet qui se termine en *-t* et entraîne la réanalyse du groupe

s-*t* — *i* — d — v

en

s — *t-i* — d — v.

Un substantif comme *mont* /mont/ « monde » ne perd jamais le *-t*. Le syntagme *l mont i* ... /l mont i .../ « le monde lui (*ou* leur) ... » pourrait à la rigueur être perçu comme /l mon ti .../ ; quand-même le substantif est toujours /mont/ et son *-t* final ne peut guère donner lieu à une analyse nouvelle. Donc l'idée que ce serait un substantif qui aurait provoqué la réanalyse ne fournit point de résultat valable.

Ces principes posés on doit concentrer la recherche sur une espèce de mot dont le *-t* final est caduc. Le pronom démonstratif avec la valeur de « ce ...-ci » présente le paradigme suivant :

	SINGULIER	PLURIEL
Masc.	*chësc*/kəš/	*chisc*/kiš/
Fém.	*chësta*/kə́šta/	*chëstes*/kə́štəs/

Le féminin s'analyse clairement en /kə́št-a/ et /kə́št-əs/ et nous fournit /kəšt-/ comme base de ce pronom. La base /kəšt-/ reconstruite de cette manière devrait, sans aucune terminaison, constituer le masculin ; en réalité, le

1. Abréviations : s = sujet, v = verbe.

masculin /kəš/ a souffert la chute du *-t* final dans le groupe /-št/. A une époque qu'il est impossible de limiter chronologiquement le masculin doit avoir eu la forme */kəšt/. Une phrase comme « celui-ci lui donne ... » pouvait être à cette époque-là /kəšt i de .../. Ensuite la forme de pause du pronom */kəšt/ a perdu le *-t* final et la réanalyse du syntagme en /keš ti de .../ s'imposait. On peut donc expliquer l'origine du pronom *ti* en partant des formes du démonstratif /kəšt/.

Enfin il est souhaitable de situer cette solution, qui prend pour point de départ les faits synchroniques de l'emploi de *i* et *ti*, dans le cadre du développement historique. Le pronom démonstratif /kəš(t) /représente une forme renforcée du type latin vulgaire ECCUM ISTE. En dernière analyse, le *t-* de *ti* continue le *-t-* du démonstratif latin ISTE : puisque dans /kəšt/ le *-t* tombe, une réanalyse pouvait produire le pronom personnel atone *ti* dont l'origine réside dans le syntagme ECCUM ISTE ILLĪ(S) > /kəšt i/ > /kəš ti/.

L'analyse proposée dans les lignes qui précèdent a l'avantage de prendre comme point de départ les faits de distribution qui caractérisent la forme *ti* vis-à-vis de *i*. Il semble donc que le pronom proclitique *ti*, si surprenant qu'il soit au premier coup d'œil, puisse s'expliquer aisément dans le système du ladin gardénois si l'on considère les particularités du développement du démonstratif /kəš(t)/ qui contient latin ISTE.

Alfred BAMMESBERGER.